

Towards an Affinity of Hammers

avec Léna Sophia Bagutti-Khennouf, Lucas Erin, Jojo Gronostay, Barbara Hammer, Belinda Kazeem-Kamiński, Monika Emmanuelle Kazi, Taleb Lachheb, Isadora Neves Marques, Walid Raad, Carole Roussopoulos, Elisabeth Subrin et Unyimeabasi Udoh.

Vernissage, vendredi 5 décembre 2025.

Exposition du 6 décembre 2025 au 1er mars 2026.

Les horaires d'ouverture du centre d'art correspondent aux horaires d'ouverture du Café du Loup. Visite guidée sur réservation par email à calm.centreartlameute@gmail.com

Sous la curation de Théo-Mario Coppola, curateur et critique d'art invité et d'Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter Co-Curateurices et Co-Directeurices du CALM – Centre d'Art La Meute, Towards an Affinity of Hammers [Vers une affinité de marteaux] est un projet curatorial constitué par une exposition collective et un programme public.

Le projet Towards an Affinity of Hammers s'ancre dans un concept formulé par Sara Ahmed : l'idée que l'affinité — l'alliance, le fait de tenir ensemble — n'est jamais donnée, mais se cultive par un patient travail d'érosion des systèmes qui entravent les vies.

Towards an Affinity of Hammers réunit une exposition et un programme public composé de soirées de projections et de discussions, d'une table ronde et d'un workshop à Lausanne et à Genève. L'exposition au CALM – Centre d'Art La Meute rassemble cinq artiste·x·s – **Lucas Erin, Jojo Gronostay, Belinda Kazeem-Kamiński, Monika Emmanuelle Kazi** et **Unyimeabasi Udoh** –, dont les œuvres explorent des formes de lutte, d'attention et de réparation, non pas comme des gestes héroïques, mais comme des actes persistants, subtils, parfois silencieux, toujours profondément situés. En écho au propos curatorial développé dans le dépliant de l'exposition, le projet considère le « martèlement » non comme un geste de rupture spectaculaire, mais comme une action répétée, quotidienne, qui façonne des récits, des solidarités et des relations.

Les œuvres présentées dans l'espace d'exposition sont soit des prêts de travaux existants, soit des nouvelles productions, soit encore des pièces adaptées spécialement pour le projet. En entrant depuis le Café du Loup, un premier signal visuel fort se détache du blanc des murs : le fond vert de la première photographie (sur une série de trois) de l'artiste viennoise **Belinda Kazeem-Kamiński**. L'artiste y montre un personnage tourné vers quelque chose d'invisible pour le public. En se déplaçant dans la direction de son regard, on découvre les deux autres photographies de la série, aux fonds noir et rouge, sur un mur plus lointain. Les trois images, presque identiques, activent l'héritage du drapeau panafricain et des luttes d'émancipation noire. Leur combinaison peut également évoquer le drapeau palestinien, rappelant que les combats pour la liberté et l'autodétermination à des peuples demeurent inachevés. L'orientation du regard, vers le haut en direction de l'horizon, tend à exprimer l'espoir que la lutte génère.

La répétition d'un motif, d'un geste ou d'une posture est au centre de l'exposition. Le martèlement, central dans l'essai de Sara Ahmed, trouve ici un écho direct dans plusieurs œuvres. Suspendus au plafond, quatre micros filaires tombent au sol, comme des gouttes de pluie. Devant chaque micro se situe un verre rempli au niveau de ras-bord d'eau posé sur un amoncellement de gros sel. Sur ces verres sont déposés des textes imprimés sur papier acétate. L'artiste genevoise **Monika Emmanuelle Kazi** y raconte son histoire : ses déplacements du lieu de son enfance, Tchimbamba à Pointe-Noire, vers Paris, Bruxelles, puis Champel à Genève. Le tout est enveloppé par une bande sonore intitulée « Salé », un remodelage par l'artiste d'une chanson de Mbilia Bel, diffusée par douche sonore. L'eau, symboliquement et métaphoriquement, irrigue les pensées et déplacements de Kazi entre l'Afrique et l'Europe, et ses réflexions sur les transvasements que créent nos sociétés contemporaines. Sortant de

cette immersion, le regard se pose sur des mots : deux locutions exprimant la même négation, « pas encore ». **Unyimeabasi Udoh**, artistex nigériano-étasuniennex basé à Londres, entretient par son père un lien affectif et de recherche avec la langue française. L'artistex s'intéresse aux effets de langage et aux expressions à double sens, qui entretiennent un rapport ambigu à l'espoir et à l'attente. Produit spécialement pour *Towards an Affinity of Hammers*, cette œuvre emprunte l'esthétique des guirlandes de fêtes familiales, à l'exemple d'anniversaire, de naissance ou de nouvel an. Toutefois, le message est ici ambigu. Il signale un problème de temporalité, n'indiquant pas le temps présent. La répétition peut annoncer une fin heureuse, ou au contraire un espoir révolu. Sous-titrée *Futur antérieur*, cette pièce insiste sur la dimension cynique de nos rapports entre individus, notamment en matière de domination de classe, de genre ou culturelle. L'esthétique de la fête amplifiant la déception ou l'espérance vaine.

En prolongement, **Jojo Gronostay**, artiste allemando-ghanéen basé à Vienne, aborde, à travers la photographie, l'esthétique urbaine et les vendeuses communément appelé·e·s « à la sauvette », faute d'autorisation officielle. La persistance du racisme systémique dans les pays occidentaux aux passés coloniaux entraîne une multiplication et une concentration de ce moyen de survie dans certains quartiers périphériques. *Chateau Rouge Displays* puise son iconographie dans le quartier de Barbès–Château Rouge, dans le 18^e arrondissement de Paris. Les cartons photographiés, parfois maintenus par des bandes de cerclage, sont tous équipés d'une plaque supplémentaire à leur sommet, servant de comptoir transportable dans ces rues peu à peu surnommées depuis les années 1980 « la petite Afrique », due à la présence importante de personnes immigrées d'Afrique de l'Ouest.

Enfin, le regard se pose sur les deux chaises à bascule réalisées pour l'exposition par l'artiste lausannois **Lucas Erin**. Ce dernier s'intéresse aux architectures coloniales, leur forme et fonction. La véranda particulièrement, car elle témoigne d'un usage et d'un discours ambivalent du XVII^e siècle à nos jours. En Martinique, où est originaire l'artiste, elle était utilisée par les colons français pour contrôler le travail effectué dans les champs. Les maisons coloniales étant situées sur les hauteurs. Actuellement, et depuis l'architecture moderne caribéenne, la véranda s'est transformée en espace social, de rencontre et de repos. Elle est le prolongement de l'habitat, espace domestique, de veille. L'architecture du CALM, reconnaissable par ses grandes fenêtres traversantes du sud au nord de l'écoquartier, a représenté un contexte idéal pour reconfigurer ses rapports intérieur/extérieur à travers le médium de l'exposition. Les vêtements rouge et noir souligne la dualité sémantique de ces chaises, ils épousent les courbes métalliques des assises, dont les dossiers sont rehaussés par des objets en bronze, assemblage de deux métaux, dont les formes ici sculptées rappellent des fleurs. Évoquant le passage du temps et peut-être figées dans un geste mémoriel de ressassement.

Towards an Affinity of Hammers déploie des questionnements esthétiques, sociaux et politiques à distance du spectaculaire ou du manifeste. Le projet, et plus particulièrement ici l'exposition, mettent en présence des pratiques qui interrogent fortement la manière dont le regard se porte sur un objet, un sujet, une situation et les hiérarchies, les luttes de pouvoir en encore les frictions que les récits conjuguent. Dans le bruit et l'énergie du martèlement, c'est-à-dire d'un besoin irréprensible d'insistance et de persistance, nous pensons par anticipation à toutes celles et ceux à venir et aux ascendances que celles-ci auront besoin de vivre pour supporter l'insupportable ou auront besoin de connaître pour éclairer leur vie.

Théo-Mario Coppola et Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter

*
**

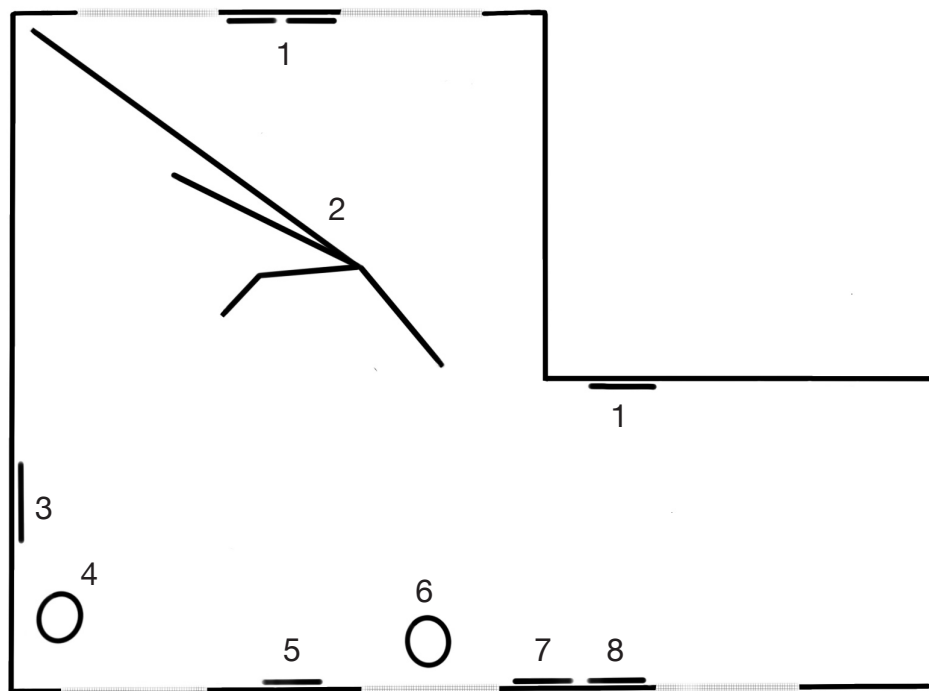
La performance *R.u.in.es – version XS* (2025) de l'artiste lausannoise **Léna Sophia Bagutti-Khennouf** est présentée lors du vernissage, le 5 décembre 2025.

Le 17 janvier 2026, une soirée de projections aura lieu au Cinéma Bellevaux (Lausanne), prolongeant l'exposition au médium de l'image en mouvement, avec des vidéos et courts-métrages de **Barbara Hammer, Taleb Lachheb, Isadora Neves Marques, Walid Raad** et **Carole Roussopoulos** (avec Fatxiya Ali Aden et Sarah Osman).

Le 30 janvier 2026, en présence exceptionnelle de la réalisatrice new-yorkaise césarisée **Elisabeth Subrin**, le Cinéma Spoutnik (Genève) accueillera une soirée de projection et une rencontre autour de trois de ses courts-métrages réalisés entre 1997 et 2024.

*
**

Notre travail a commencé en septembre 2024 quand nous avons fait la connaissance de **Théo-Mario Coppola** à Barcelone en Espagne. Nos préoccupations individuelles et communes ont forgé le début d'une dialogue au long cours et ont permis de dégager de ces échéances le souhait de travailler ensemble à un projet très ancré dans le présent le plus marquant. Notre approche collective incorpore les pratiques de ces récentes décennies qui auront vu émergé des formes, des méthodologies, des points de vue très affirmés dans les arts, impliquant notamment la mobilisation d'autres disciplines, d'autres formes de savoir, ainsi qu'une conscience de l'autre souvent ressentie par l'activisme de mouvement ou l'engagement spontané. Théo-Mario Coppola ayant travaillé en profondeur sur les liens entre esthétique, fait social et théorie politique, nous avons choisi de travailler à partir d'un texte, celui de Sara Ahmed, qui a ancré la réflexion de notre projet curatorial. En luttant contre l'illustration ou la thématization et en trouvant des expressions plus fines, plus personnelles, plus complexes. En affirmant une exigence d'ouverture et de dialogue comme des priorités de notre mandat au CALM avec nos collègue·x·s, nous souhaitons faire de ce lieu un outil de travail accueillant d'autres manières de penser et d'agir. Travailler aux côtés de Théo-Mario Coppola nous permet de prolonger cette intention par un projet qui résonne avec nos pratiques que nous souhaitons exigeantes, ancrées et engagées.



1. **Belinda Kazeem-Kamiński**, *In Search of Red, Black, and Green*, 2021, photographies (triptyque), 106 x 71 cm chacune, tirage C-print sur Alu-Dibond. Prêt de l'artiste.
2. **Monika Emmanuelle Kazi**, *eaux et atonie*, 2019, dimensions variables, verres, eau, sel, 4 textes acetates, 4 micros, bande sonore (6 min 26 s). Courtoisie de l'artiste.
3. **Unyimeabasi Udoh**, *Sans titre (Futur Antérieur)*, 2025, dimensions variables, acrylique découpé et microbilles de verre rétroréfléchissantes sur Duralar mat, ficelle en polyester. Prêt de l'artistex.
4. **Lucas Erin**, *La Crique II*, 2025, 126,5 x 47 x 113 cm, acier, coton, bronze. Prêt de l'artiste.
5. **Jojo Gronostay**, *Chateau Rouge Displays I*, 2020, 100 x 70 cm, tirage pigmentaire. Prêt de l'artiste et la galerie Hubert Winter, Vienne.
6. **Lucas Erin**, *La Crique I*, 2025, 126,5 x 47 x 113 cm, acier, coton, bronze. Prêt de l'artiste.
7. **Jojo Gronostay**, *Chateau Rouge Displays IV*, 2020, 100 x 70 cm, tirage pigmentaire. Prêt de l'artiste et la galerie Hubert Winter, Vienne.
8. **Jojo Gronostay**, *Chateau Rouge Displays II*, 2020, 100 x 70 cm, tirage pigmentaire. Prêt de l'artiste et la galerie Hubert Winter, Vienne.

Léna Sophia Bagutti-Khennouf (née en 1992)

Léna Sophia Bagutti-Khennouf est une chorégraphe et interprète de danse contemporaine, de performance et d'arts vivants. Attentive aux fractures générées par la violence coloniale et aux destinées diasporiques, elle crée des oeuvres qui considèrent le corps comme une forme d'archive vivante, où les souvenirs, les paysages oniriques et les récits ancrés sont revisités et transformés. Elle est premièrement guidée par le domaine de l'expression corporelle, élargissant constamment sa pratique de la danse en y incorporant diverses disciplines qu'elle a rencontrées au cours de son parcours, notamment des éléments du clown, du mime et, plus particulièrement des techniques vocales. L'absence, l'incertitude, la blessure, la réminiscence et les chaînons manquants sont autant de motifs récurrents de sa pratique, inextricablement liés aux vicissitudes de la vie.

Towards an Affinity of Hammers présente *R.u.in.es - version XS* (2025) dans le cadre du programme. – performance lors du vernissage de l'exposition.

Lucas Erin (né en 1990)

Lucas Erin est un artiste visuel dont le travail comprend l'installation, la sculpture et des oeuvres de l'image. Il a un attrait prononcé pour la mise en contexte de représentations et pour les enjeux liés au culturel, à la notion de passage et aux problématiques de pouvoir, présumées et manifestes. Nourries par les études et théories postcoloniales, ses oeuvres incitent à considérer la position et l'attitude de quiconque face à des événements concrets, que ce soit en remettant en question les idées reçues d'autrui ou en mettant au centre de l'oeuvre un récit marginalisé, favorisant la rencontre et contribuant à une plus grande dignité d'êtres soumis à l'oppression. Dans ses oeuvres, chaque objet transmet un répertoire émotionnel distinct qui oscille entre l'éblouissant et le vulnérable, le retentissant et le silencieux.

Towards an Affinity of Hammers présente *La Crique I* (2025) et *La Crique II* (2025) dans l'exposition.

Jojo Gronostay (né en 1987)

Motivé par un intérêt personnel pour ses racines culturelles, qui le relie à l'Europe par l'Allemagne et à l'Afrique par le Ghana, Jojo Gronostay aborde également dans ses oeuvres la condition transculturelle d'autres individus et groupes de personnes. Elle se déploie à travers des plateformes sous la bannière d'un label, des installations ou encore des oeuvres photo- et vidéographiques. Son approche met en évidence ce qui a été écarté, exclu de la reconnaissance ou tronqué en raison des préjugés et des suppositions qui façonnent notre vie contemporaine et perpétuent l'oppression sous de multiples formes. Traces, objets et fragments servent d'indices et constituent les protagonistes essentiels de ses oeuvres. Ceux-ci établissent un pont entre qui les contemple et le monde dans une plus large mesure, nous unissant à l'enveloppe et à l'éphémère et traduisant la fragilité de l'existence.

Towards an Affinity of Hammers présente *Chateau Rouge Displays I* (2020), *Chateau Rouge Displays II* (2020) et *Chateau Rouge Displays IV* (2020) dans l'exposition.

Barbara Hammer (1939-2019)

En provoquant un choc physique chez ceux qui les regardent, s'opposant à la représentation convenable et convenue, les images, les sons et les mouvements de caméra dans les films et vidéos de Barbara Hammer sont tour à tour des expérimentations brusques, des éclairs d'extase d'une rare intensité, des manifestes débordant d'exubérance, des explosions d'érotisme lesbien. Son registre d'activisme artistique percutant mobilise un langage visuel saisissant. L'effet saccadé du montage et la vitalité du champ sonore contribuent à un état d'éveil personnel et de choc collectif. Sa pratique, ses paroles et son ambition, tant politique qu'esthétique, marquent notre présent et notre devenir de son aura libératrice.

Towards an Affinity of Hammers présente *The History of the World According to a Lesbian* (1988) dans le cadre du programme. – projection au Cinéma Bellevaux (Lausanne) le 17 janvier 2026.

Belinda Kazeem-Kamiński (née en 1980)

Artiste, écrivaine et chercheuse dans le domaine des arts, Belinda Kazeem-Kamiński fait preuve d'une capacité remarquable à élargir les notions, les formes, les disciplines et les contextes. Elle travaille à saisir les sujets esthétiques et sociaux, les contradictions et les dilemmes des individus pris dans leur situation personnelle, ainsi que leur rôle en tant que personnes sans ou avec une ou plusieurs citoyennetés. Elle est aussi motivée par son ambition à surmonter les dichotomies et les tourments de l'injustice. La consultation de documents d'archives, leur réutilisation et leur transformation l'ont amenée à créer un ensemble d'œuvres qui s'inscrivent dans un discours intellectuel sur l'apprentissage et la transmission du savoir. Son travail reflète sa démarche insurgée et sans compromis envers un passé qui ne s'achève jamais et un présent si brutal, aspirant à la libération et à l'autonomie.

Towards an Affinity of Hammers présente *In Search of Red, Black, and Green* (2021) dans l'exposition.

Monika Emmanuelle Kazi (née en 1991)

Marquée par ses expériences de prime jeunesse à Pointe-Noire et à Paris, ainsi que par une conscience précoce des vulnérabilités culturelles qu'elle porte en elle, Monika Emmanuelle Kazi place au cœur de sa pratique le quotidien perdu, volé ou résiduel. Son approche se concentre sur la mémoire, le gestuel, l'émotionnel et les nuances relationnelles du quotidien comme des aspects fondamentaux de l'expérience humaine. Sa pratique convoque l'installation, la sculpture, le texte, la parole et la performance par elle-même ou par des personnes invitées à faire l'expérience d'une œuvre. À l'écoute de la manière dont les cultures se forment et se transmettent entre et à travers les sphères domestiques, politiques et économiques, elle partage des souvenirs et des coutumes avec le souci de transmettre l'insaisissable, le délicat, le presque imperceptible dans le domaine de la perception.

Towards an Affinity of Hammers présente *eaux et atonie* (2019) dans l'exposition.

Taleb Lachheb (né en 2003)

Taleb Lachheb développe une pratique fondée sur la recherche en études culturelles et l'étude des processus de disparition, de consommation et de reconfiguration des représentations en tant qu'espace de protestation politique, de discours critique et sur notre besoin de nous confronter aux problèmes contemporains, à travers des œuvres sur papier, des sculptures, des installations, des photographies et par l'image en mouvement, ainsi que des textes et des paroles. Son ambition est de révéler les troubles, les doutes, les controverses et les frictions plutôt que de chercher à synthétiser ou à fournir des conclusions univoques, dévoilant ainsi les forces et les facteurs sous-jacent-e-s de la pensée et de la formation de soi à travers une interaction constante entre les tensions et les processus.

Towards an Affinity of Hammers présente *Le Meilleur Spectateur de la Pièce Historique qui se Joue sur Terre* (2024) dans le cadre du programme. – projection au Cinéma Bellevaux (Lausanne) le 17 janvier 2026.

Isadora Neves Marques (née en 1984)

Franchissant la ligne qui sépare la fiction et la théorie, et produisant des formes hybrides à travers l'image, le son et le texte, pour des environnements de projection ou d'exposition et des écrits publiés, Isadora Neves Marques se consacre à une réflexion sur la manière dont le présent et l'avenir, alimentés par les désirs et les émotions de l'intériorité et de l'intimité, pourraient converger. Ainsi, la théorie futuriste, les relations de proximité et de sensibilité entre les espèces et le domaine du cyborg, ainsi que les êtres fictifs issus des traditions mythologiques, de la science-fiction et d'autres genres littéraires trouvent leur affinité dans des formes narratives de type essai ou anti-essai, des paraboles centrées sur des protagonistes à la fois exceptionnels et familiers.

Towards an Affinity of Hammers présente *Becoming Male in the Middle Ages* (2022) dans le cadre du programme. – projection au Cinéma Bellevaux (Lausanne) le 17 janvier 2026.

Walid Raad (né en 1967)

Le travail de Walid Raad se caractérise par sa grande diversité et son approche visionnaire. Sa pratique englobe les nouveaux médias élargis, les installations, ainsi que des performances et des publications connexes. L'enseignement constitue un volet substantiel de son engagement en tant qu'artiste et penseur. Sa pratique est imprégnée de la représentation d'événements et d'expériences historiques collectives et traumatiques majeures, et utilise le cinéma, l'image en mouvement et la photographie comme traces documentaires de la violence physique et de la détresse psychologique. Il a fondé et participe à des projets à long terme et à des initiatives en interconnexion dans le monde de l'art, reflétant sa forte conscience des questions transculturelles et transnationales contemporaines.

Towards an Affinity of Hammers présente *The Dead Weight of a Quarrel Hangs* (1999) dans le cadre du programme. – projection au Cinéma Bellevaux (Lausanne) le 17 janvier 2026.

Carole Roussopoulos (1945-2009)

Probablement la première femme à avoir acheté une caméra vidéo, Carole Roussopoulos est une figure marquante de la lutte féministe, dans le monde rebelle et militant de l'image en mouvement alternative, dans les mouvements de protestation et de solidarité, et une protagoniste sans pareil de projets et d'initiatives à caractère collectif, notamment avec l'initiative Les Insoumuses en 1975 et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir cofondé avec Delphine Seyrig et Ioana Wieder en 1982. Éminente partisane des campagnes féministes, les causes sociales et culturelles des personnes victimes de discrimination et d'oppression dans une perspective transnationale, sa pratique novatrice a façonné l'image en mouvement et les pratiques citoyennes, transmettant un héritage durable et foisonnant. Towards an Affinity of Hammers présente *Femmes mutilées, plus jamais !* (2007) en coréalisation avec Fatxiya Ali Aden et Sarah Osman dans le cadre du programme. – projection au Cinéma Bellevaux (Lausanne) le 17 janvier 2026.

Elisabeth Subrin (née en 1965)

Elisabeth Subrin est une réalisatrice de films et de vidéos et une artiste visuelle dont les œuvres expérimentales audacieuses, de type portrait ou récit, cherchent à saisir l'esprit, la verve et la vitalité de femmes singulières, en mettant l'accent sur l'individualité de chaque parcours et en s'opposant à l'uniformité ayant recours à des approches inédites. Elle a développé un corpus d'œuvres sophistiqué, incisif et polyphonique mettant en présence des femmes dans une perspective intersectionnelle, donnant la parole à des figures moins connues de l'histoire des luttes, en particulier celles issues de l'activisme alternatif, féministe, antimilitariste, anticapitaliste et de défense des droits des personnes BIPOC, queer et trans, dans le but de les placer au centre de la narration, en images et en mots. Ses personnages, à l'allure effrontée, nonchalante et atypique, évoquent les contradictions inhérentes à la représentation, la tension entre ce qui est perdu et ce qui est rappelé.

Towards an Affinity of Hammers présente *Shulie* (1997), *Maria Schneider, 1983* (2022) et *Manal Issa, 2024* (2025) dans le cadre du programme. – projection au Cinéma Spoutnik (Genève) le 30 janvier 2026.

Unyimeabasi Udoh (né en 1996)

Unyimeabasi Udoh est un·e·x artiste visuel·le·x dont le travail couvre divers médiums notamment l'installation, la sculpture et le texte. Les mots, leur signification, leur simplicité apparente et leur complexité émotionnelle sous-jacente renvoient ensemble à la politique mémorielle, à l'affirmation de soi et à la recherche des traces et des éléments inexprimés qui habitent ou délogent les cultures exposées à la violence. À l'aide de références spécifiques ou plus largement partagées, affichant des lettres découpées accompagnées de déclarations simples, le travail d'Unyimeabasi Udoh envahit l'espace d'exposition pour créer un sentiment de malaise, de surprise ou d'ironie, cherchant à déspectaculariser le message et à lui insuffler le pouvoir de l'introspection et de la contemplation. La langue, l'histoire et les études culturelles nourrissent sa réflexion et sa pratique, se matérialisant dans la sobriété et la concision avec la précision et l'immédiateté de la poésie visuelle.

Towards an Affinity of Hammers présente *Untitled (Futur Antérieur)* (2025) dans l'exposition.

Les textes critiques individuels sur les praticien·ne·x·s ont été écrits par Théo-Mario Coppola.

Le projet curatorial, les textes curatoriaux et critiques, l'identité visuelle et les œuvres sont protégé·e·s par le droit de la propriété intellectuelle. Merci de veiller à respecter l'utilisation appropriée des noms, légendes et crédits lorsque vous y faites référence.



Nous remercions chaleureusement nos partenaires principaux, le Cinéma Bellevaux et le Cinéma Spoutnik, pour les projections et les rencontres, et exprimons toute notre gratitude à la Ville de Lausanne, à la Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung, au Fonds cantonal d'art contemporain de Genève, au Bundesministerium für Wohnen, Kunst, Kultur, Medien und Sport d'Autriche, au Canton de Vaud, à Art Genève et à l'ECAL – École cantonale d'art de Lausanne pour leur généreux soutien au projet.



Ernst und Olga
Gubler-Hablützel
Stiftung

F C A C Genève
onds antonal d'rt ontemporain



= Federal Ministry
Housing, Arts, Culture,
Media and Sport
Republic of Austria

Art\Genève
Salon d'Art

éc a l

BELLEVaux
CINEMA, ART & ESSAI / LAUSANNE

SPOUTNIK

www.c-a-l-m.ch
instagram: @calm_ch
email: calm.centreartlameute@gmail.com
Parc du Loup 3, 1018 Lausanne

Les horaires d'ouverture du centre d'art correspondent aux horaires d'ouverture du Café du Loup.

ma, me: 8:30-19:00; je, ve: 8:30-22:00;
sa: 12:00-18:00; di: 10:00-17:00